

Abbaye St Louis du Temple

Limon

LA JOIE DE L' EVANGILE

EVANGELII GAUDIUM

1 – L' HOMELIE .

La préparation de la prédication demande de l'amour, il s'agit de parler avec le cœur. On ne consacre un temps gratuit et sans hâte uniquement aux gens que l'on aime. Dans un premier temps, il faut se mettre à l'écoute de la parole de Dieu : « Parle Seigneur, ton serviteur écoute » (1 S 3,9). Il ne s'agit pas non plus d'imposer aux autres ce que l'on ne pratique pas soi-même : « Ils lient de pesants fardeaux et les imposent aux épaules des gens, mais eux-mêmes se refusent à les remuer du doigt » (Mt 23,4). Et l'Apôtre Jacques exhortait : « Ne soyez pas nombreux, mes frères, à devenir docteurs. Vous le savez bien, nous n'en recevrons qu'un jugement plus sévère » (Jc 3,1). « A quiconque il a été donné, il sera beaucoup demandé » (Lc 12,48).

Quiconque veut évangéliser, doit d'abord être disposé à se laisser toucher par la Parole et à la faire devenir chair dans son existence concrète. De cette façon, l'évangélisation consistera « à transmettre aux autres ce que l'on a contemplé » (St Thomas d'Aquin, S. Th II-II).

Il ne nous est pas demandé d'être immaculés, mais plutôt que nous soyons en croissance et que nous ne renoncions pas. Dieu nous invite toujours à faire un pas de plus ; mais Il n'exige pas une réponse complète si nous n'avons pas encore parcouru le chemin qui la rend possible.

2 – SE DISPOSER A L'EVANGELISATION .

Après avoir pris soin de se mettre à l'écoute du Seigneur, il nous faut répondre à l'amour de Dieu par l'amour du prochain. « Voici quel est mon commandement : vous aimer les uns

les autres comme Je vous ai aimés » (Jn 15,12). Ce commandement est synthétisé à de nombreuses reprises par les Apôtres : « Celui qui aime autrui a de ce fait accompli la loi...L'amour est donc la loi dans sa plénitude » (Rm 13, 8-10). « Une seule formule contient toute la loi en sa plénitude : Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Ga 5, 14) La vie chrétienne est un chemin de croissance dans l'amour : « Que le Seigneur vous fasse croître et abonder dans l'amour que vous avez les uns pour les autres » (1 Th 3,12). Et St Jacques exhorte les chrétiens à suivre la « la Loi royale suivant l'Ecriture : Tu aimeras ton prochain comme toi-même, alors vous faites bien » (Jc2,8).

Ce qui doit être au centre de l'activité évangélisatrice, c'est le fait que cet amour est trinitaire. Le feu de l'Esprit nous fait croire en Jésus Christ, qui, par sa mort et sa résurrection, nous révèle l'infinie miséricorde du Père. Forts des dons reçus, nous pouvons alors nous tourner vers nos frères.

Dans sa première épître adressée aux communautés chrétiennes d'Asie, St Jean écrit : « Mes chers petits enfants, n'aimons pas seulement en paroles et avec la langue, mais en œuvres et en vérité » (1 Jn 3,18). A travers ces mots, l'Apôtre rappelle que le commandement de l'amour donné par le Seigneur doit s'exercer de façon très concrète, tant dans nos relations à Dieu que dans nos rapports avec notre prochain. Relayant fidèlement l'enseignement du Sauveur, l'Eglise a toujours enseigné cet amour du prochain. Dès le début de l'Eglise, ce sont les œuvres de miséricorde corporelles, non réservées aux chrétiens, qui ont provoqué l'étonnement, puis l'admiration des païens. Ce sont elles qui ont su ouvrir les cœurs et favoriser l'incroyable attraction du christianisme, malgré les persécutions et les vexations. « Chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, ils rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur ; ils louaient Dieu et avaient la faveur du peuple tout entier. Chaque jour le Seigneur leur adjoignait ceux qui allaient être sauvés » (Ac 2, 45,47).

Outre l'attitude d'amour, une des conditions pour rendre l'action évangélisatrice féconde est l'humilité. Pour accompagner nos frères, il faut que « tous apprennent à ôter leurs sandales devant la terre sacrée des autres » (Ex 3,5). L'Evangile nous propose de corriger et aider une personne à grandir à partir de la reconnaissance de ce qui est mauvais (Mt 18,15), mais sans émettre de jugements sur sa responsabilité et sa culpabilité (Mt 7,1 – Lc 6,37).

Aussi bien par nos paroles que par nos vies, nous sommes appelés à rendre compte de l'espérance qui est en nous : « Bien aimés, honorez dans vos cœurs la sainteté du Seigneur le Christ. Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous ; mais faites le avec douceur et respect. Ayez une conscience droite, afin que vos adversaires soient pris de honte sur le point même où ils disent du mal de vous pour la bonne conduite que vous avez dans le Christ » (1P 3, 15-18).

L'humilité doit aussi nous rappeler que c'est le Seigneur qui évangélise, et Lui seul, à travers les hommes. « N'essaie pas de faire de toi un chef d'œuvre, mais un outil de bonheur » Bhx Vladimir Ghika). Nous ne sommes que les instruments par lesquels Dieu intervient chaque jour dans le monde.

3 – LES DIFFICULTES DE LA MISSION.

Servir le Seigneur en annonçant son règne n a jamais été une chose aisée. Ainsi, bien qu'il se soit acquitté de sa première mission, le prophète Elie se sentait seul et désirait mourir ; mais, en dépit de cela, Dieu lui confie une nouvelle mission (1 R 19). De même Jonas, dont les plans humains ne correspondaient pas à ceux de Dieu, (Jon 4, 1-11), préfère aussi mourir. Deux hommes, en plein milieu d'une mission, souffrent de l'abandon et de la solitude. Et les prophètes qui suivront, de Moïse (Ex 3,11) à Jean Baptiste (Mt 3,14), percevront la faiblesse de leurs moyens par rapport à la demande du Seigneur. Face à l'appel, c'est la peur de la mission. « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre Marie, ta femme, car ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint » (Mt 1,20). La peur de la mission peut ainsi être le début de la Croix. C'est alors le signe que l'appel reçu répond à l'Esprit de Dieu , et non pas de la chair. Il nous faut alors pratiquer l'abandon, mourir à notre propre volonté : « . ; ;si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits » (Jn 12,24).

On peut recenser deux sortes d'obstacles : ceux inhérents au monde extérieur, et ceux inhérents à notre propre condition.

Les difficultés dues au monde extérieur font référence aux combats qu'il nous faudra mener, et que Jésus a rappelé fréquemment : « Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups....méfiez vous des hommes, ils vous livreront aux sanhédrins et vous flagelleront dans leurs synagogues ; vous serez traduits devant des gouverneurs et des rois, à cause de moi, pour rendre témoignage en face d'eux et des païens » (Mt 10, 16-18). « Le frère livrera son frère à la mort, et le père son enfant...vous serez haïs à cause de mon nom, mais celui qui aura tenu bon sera sauvé » (Mt 10, 21-22). « Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive...je suis venu opposer l'homme à son père... » (Mt 10, 34-36). « Bien plus, l'heure vient où quiconque vous tuera pensera rendre un culte à Dieu » (Jn 16,2). « Mais lorsqu'on vous livrera, ne cherchez pas avec inquiétude ce que vous direz ; car ce n'est pas vous qui parlerez , mais l'Esprit de votre Père qui parlera en vous » (Mt 10, 19-20).

Nous sommes invités à prendre notre croix : « celui qui ne porte pas sa croix pour venir à ma suite ne peut pas être mon disciple » (Lc 14,27). Et la mission nous place au même endroit que Jésus : sur la Croix . « Si le monde vous hait, sachez que moi, il m'a pris en haine avant vous » (Jn 15,18). « Rappelez vous la parole que je vous ai dite : le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, vous aussi ils vous persécuteront.... » (Jn

15,20). C'est Dieu qui est le maître de la mission : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis et vous ai établis pour que vous alliez et portez du fruit et que ce fruit demeure » (Jn 15,16).

Les difficultés inhérentes à notre propre condition : le manque de courage et de constance. « Ne perdez pas votre assurance, elle a une grande et juste récompense. Vous avez besoin de constance, pour que, après avoir accompli la volonté de Dieu, vous bénéficiiez de la promesse » (He 10, 35). C'est le manque de constance et de patience qui nous fait descendre de la Croix à la première difficulté.

Une autre attitude qui peut nous faire descendre de la Croix est une attitude triomphaliste. Le refus de la souffrance, et une apparente efficacité de notre évangélisation, peuvent nous nuire. « Ne jugez pas selon les apparences » (Jn 7,24). Notre orgueil nous éloigne alors de notre mission et par là même du Christ. Pour que nous restions féconds, il faut réussir à ne pas s'en rendre compte. Vouloir être fécond est un désir légitime, mais il ne s'agit pas pour autant de proclamer ses idées personnelles, mais un Evangile dont nous ne sommes pas maîtres et propriétaires pour en disposer à notre gré, mais pour le transmettre avec fidélité.

Il faut également se souvenir qu'évangéliser n'est pas un acte personnel et isolé, mais c'est un acte d'Eglise. « Nul n'est une île, en soi suffisante ; tout homme est une parcelle de continent, une partie du tout » (Thomas Merton, moine cistercien, 1915-1968).

Posons le regard sur notre vie et répondons à cette question : de quelle Croix suis-je tenté de descendre ?

4 – LA JOIE .

« Tout ceci, nous vous l'écrivons pour que notre joie soit complète » (1 Jn 1,4). « Je vous dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète » (1 Jn 15,11).

La joie en Dieu fait partie de notre mission ; elle témoigne d'une ferveur « Nous avons trouvé le Messie » (Jn 1,41). Cette joie, nous devons nous en émerveiller et la partager. La joie est un signe de la présence du Christ. Le signe fondamental de la joie est cette paix profonde, qui demeure même dans les moments les plus douloureux. Nous sommes tous invités à demander le don du bonheur et de la joie. « ...le froid et les ténèbres sont d'abord dans le cœur de l'homme qui connaît la tristesse. » (Paul VI). La tristesse est la magie de Satan, elle durcit notre cœur et nous fait souffrir ; « Que nos fils inquiets de certains groupes rejettent les excès de la critique systématique et annihilanteque les communautés chrétiennes deviennent des lieux d'optimisme, où tous les membres s'entraînent résolument à discerner la face positive des personnes et des évènements ». (Paul VI).

La joie est aussi ferveur. « Notre époque connaît aussi de nombreux obstacles. Nous nous contenterons de mentionner le manque de ferveur. Il est d'autant plus grave qu'il vient du dedans ; il se manifeste dans la fatigue et le désenchantement, la routine et le désintérêt, et surtout le manque de joie et d'espérance. Nous exhortons donc tous ceux qui ont à quelque titre et à quelque échelon la tâche d'évangéliser à alimenter en eux la ferveur de l'EspritEt que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélistes tristes et découragés, impatientes et anxieux, mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur » (Paul VI). «soyons semblables aux Apôtres par la ferveur, nous le serons par le succès ; faisons des miracles de ferveur, Dieu fera des miracles de grâce » (Journal du Bx Charles de Foucauld, 30 juin 1903).

La joie qui n'a pas été mise à l'épreuve risque fort de n'être qu'un enthousiasme passager. Seul, celui qui aura lutté pourra comprendre le prix de la rédemption du Christ. Cela lui permettra de vivre intensément « les petits moments » dont est faite l'existence humaine. « Dans l'adversité, j'aspire au bonheur, et dans le bonheur, je redoute l'adversité » (St Augustin, Confessions).

Parmi les trois vertus théologiques, la vertu peut être la moins partagée est probablement l'espérance. Cette espérance est différente de l'optimisme. Elle discerne le bien du mal, et de ce fait, elle nous incite à combattre, sans angoisse ni aveuglement. Sûre de son objectif, elle est source de paix. Aussi, il est peut être parfois nécessaire de corriger les attitudes de désespérance qui se cachent en nous. « Elles se présentent toujours de la même manière : un manque de modestie, elles continuent en étant vaniteuses et elles finissent couvertes d'orgueil » (Pape François). La désespérance provient du fait que nous ne comptons que sur nos propres forces, délaissant les effets de la grâce, entraînant fatigue et tristesse, conduisant au défaitisme et détruisant la joie. Toute solution vécue en dehors de Dieu est une idole (Dt 6, 14-15). Seule une mission vécue dans l'amour de Dieu et des autres sera féconde.

« Que tout se passe chez vous dans l'amour » (1 Co 16,14).

Prenons maintenant un temps pour contempler Dieu et le remercier de tous les dons reçus. « Souviens-toi de tout le chemin que Yahvé ton Dieu t'a fait faire » (Dt 8, 2-6).